

CHANT DES COQS

A L'AURORE

O soleil, nous jurons tous que tu paraîtras.
 C'est l'heure où le dormeur s'enfouit dans ses draps,
 Et se défend du jour avec son coude, et, lâche,
 Se tourne, comme un bœuf qui craint qu'on le rattache.
 Il cherche, en remuant son sommeil, le tison
 De quelque rêve, afin d'y chauffer son frisson...
 Le vallon grelottant se couvre d'ombre ; écoute :
 Un de nos cris sursaute au-dessous de la route ;
 Un égossissement, écoute, plus lointain,
 A troué l'air, un autre a blessé le matin ;
 Maintenant, ton sommeil les guette ; un autre encore
 S'épuise, un autre, un autre à peine assez sonore,
 Qui remplit, tant il est faible, acharné, vainqueur,
 A peine ton oreille et tout à fait ton cœur...
 Le village à nouveau s'établit dans la plaine.
 Debout, vivez. L'aurore est un panier de laine
 Dont chacun tissera ce qu'il saura tisser.
 Espère tout du jour qu'il te faut commencer.
 Ceux qui voient le matin méritent leur journée,
 Ils répondent au ciel par une âme acharnée,
 Et, comme ils ont cherché l'aube d'un cœur hardi,
 D'un cœur victorieux ils recevront midi.

ABEL BONNARD.

LA PREVOYANCE

DANS L'ACTION SOCIALE

L'histoire des peuples nous montre que la question sociale est aussi vieille que le monde, et, cependant nous sommes obligés de reconnaître qu'elle a conservé de nos jours toute sa jeunesse, ce qui équivaut à dire que si le temps a marché, par contre la question sociale n'a pas bougé.

En effet, dans l'antiquité, la loi du plus fort asservissait le faible, et aujourd'hui, le pauvre subit l'ascendant du riche.

Les conditions actuelles d'existence du travailleur démontrent surabondamment qu'il est toujours en servage et de plus en plus en lutte avec les difficultés de la vie.

Ses révoltes contre l'injustice du sort ne lui ont guère valu que d'arrosar de son sang de minuscules réformes, pour ainsi dire illusoires,